

## L'histoire du *Latina* par ceux qui l'ont fait : entretien avec Isabelle et Alfredo

Dimanche 17 novembre 2012



Pendant ses presque vingt années d'existence, entre 1989 et 2007, le *Bistrot Latin* – plus communément appelé le *Latina* – a constitué l'un des lieux de tango les plus importants et les plus œcuméniques de Paris, jouant un rôle central dans la diffusion et l'essor de cette danse en France (photo @Philippe Fassier).

Tous les tangueros de la veille génération se souviennent avec émotion de ces soirées vibrantes et chaleureuses qui rassemblaient notre communauté du mardi au samedi, dans ce qui était alors la salle de réception de l'union Latina, au premier étage d'un petit immeuble du 20 rue du temple, au-dessus du Cinéma *le Latina* (photo@ Frédéric Langeard).



Ce n'était pas seulement une milonga, mais aussi un lieu de cours, de la musique vivante, d'expositions. On pouvait y prendre un verre, y diner, et, pourquoi pas, commencer la soirée par un film latino. C'était aussi un endroit accueillant où les tangueros, entre deux tandas, pouvaient se rencontrer et bavarder.



L'existence et le succès durable de ce lieu a largement tenu aux efforts de ses deux principaux animateurs, Isabelle de la Preugne et Alfredo Palacios. Ceux-ci ont accepté de me confier leurs souvenirs dans de longs entretiens qui se sont déroulés en octobre 2012 dans un petit café de la rue Saint-Martin, à deux pas de l'actuel *Bistrot latin*,

installé là depuis 2011.

Je vous livre ici ce document important pour l'histoire récente du tango argentin en France (nb : les photos sans mentions concernant l'ancien *Bistrot Latin* sont en général tirées du site . [www.lalatina.fr](http://www.lalatina.fr) avec l'aimable autorisation d'Isabelle et Alfredo).

## Une rencontre autour du tango argentin



Isabelle et Alfredo sont arrivés séparément en France au début des années 1980. Isabelle, danseuse classique de formation, s'est installée directement à Paris en 1980. Passionnée par le folklore argentin et le tango, elle fréquentait alors le cabaret *l'Escale* et *les Trottoirs de Buenos Aires* (photo ci-contre) en compagnie de ses amis danseurs. « Je connaissais déjà très bien Carmen et Victor à l'époque », se souvient-elle. Quant à Alfredo, il a d'abord vécu quelques années à Marseille, où il donnait des cours de tango avec Alicia Quintos, avant même la fondation de l'association *Les Trottoirs de Marseille* par Josette Pisani.

Puis Alfredo est arrivé à Paris vers le milieu des années 1980. Il a commencé, lui aussi à fréquenter *les Trottoirs de Buenos Aires*, où plusieurs couples de danseurs donnaient déjà des cours : Jorge Rodriguez et Gisela, Carmen et Victor, Coco Diaz. Parfois, quand il manquait un professeur, la directrice de l'établissement, Silvia, lui demandait de le remplacer.

C'est dans cette atmosphère qu'Isabelle et Alfredo se sont rencontrés. Ils ont ensuite pris des cours ensemble avec Pablo Véron et Eduardo Arquimbau. Ils se considèrent d'ailleurs, toujours comme des disciples d'Eduardo. « C'est lui, ainsi que plus tard Mingo Pugliese, qui nous a enseigné l'improvisation et le tango de bal », dit Isabelle (photo ci-contre : Isabelle et Alfredo avec Esther et Mingo Pugliese).



Jusqu'à la fin des années 1980, l'enseignement du tango était en effet essentiellement orienté vers la danse de scène chorégraphiée. Le public ne s'intéressait pas beaucoup alors au tango de bal. Le basculement vers celui-ci s'est produit après le second passage du spectacle *Tango Argentino* au théâtre Mogador en 1989 (photo ci-contre), lorsqu'Eduardo et Pablo sont restés à Paris quelques temps pour donner des cours orientés vers le tango de bal et l'improvisation.

## La création du *Latina*



Dans les années 1970, l'immeuble de l'actuel cinéma *Le Latina* (photo ci-contre, en 2012) abritait un bowling au premier étage. Puis l'association *Union Latine* s'y est installée au cours des années 1980.

Elle avait pour but la promotion de la culture des pays de langue latine sous toutes ses formes : littérature, peinture, danse, musique, théâtre, cinéma...

L'*Union Latine* a procédé à d'importants travaux, installant trois cinémas. Puis, comme l'activité n'était pas très rentable, l'une des salles de cinéma a été transformée en un espace ouvert, où il était possible d'organiser des événements : réceptions, expositions, etc. On a commencé à y proposer aussi des cours de danse et des bals, surtout de la salsa. Cette dernière activité était animée par un groupe d'uruguayens, dont le gérant du *Latina*, surnommé El Tano (photo ci-contre).



Vers la fin des années 1980, Isabelle a commencé à donner des cours de salsa au *Latina*. On la voit d'ailleurs sur une photo, donner un cours devant Dominique Bertinotti, qui était alors maire du 4<sup>ème</sup> arrondissement et est maintenant ministre.

Il y avait déjà aussi de temps en temps un peu de tango, animé par un guitariste, Victorio Pujia, qu'Alfredo remplaçait lorsque celui-ci partait en voyage.

L'idée de faire régulièrement du tango au *Latina* est née à cette époque. « Cela s'est fait un peu par hasard. » *Les Trottoirs de Buenos aires* commençaient à aller mal, et étaient devenus un lieu cher, pour touristes. Nous nous sommes donc dit qu'il fallait trouver une salle pour développer le tango de bal » se rappelle Alfredo. Or, au *Latina*, il y avait un jour libre pour cela, le jeudi. Isabelle et Alfredo ont donc proposé au gérant, El Tano, qu'ils connaissaient bien et avec lequel ils avaient sympathisé, de le consacrer au tango.



« Ce projet rentrait bien dans le cadre des activités de *l'Union Latine*, d'autant que nous étions nous-mêmes argentins et que les statuts de l'association précisait que ses activités devaient être menées par des personnes originaires des pays de langue latine. Il a donc été accepté, continue Alfredo. Je me souviens que l'une des conditions étant que nous ne passions jamais de musique nord-américaine, comme le rock. Mais en fait, on en passait quand même un petit peu pendant les soirées du *Latina*. Certains danseurs de tango, comme Andréa et Sébastien Missé ou Coco Diaz (photo ci-contre), étaient aussi excellents danseurs de rock ».

### Les débuts du *Latina* : une petite famille

Les premières soirées de tango au *Latina* ont eu lieu en 1989. Elles étaient initialement limitées au jeudi. « Je m'occupais de la programmation musicale et Isabelle de la restauration. Elle est très bonne cuisinière très bonne organisatrice. El Tano nous aidait beaucoup aussi se rappelle Alfredo. Nous n'étions pas nombreux au début. Il y avait une quinzaine d'habitues réguliers, parmi lesquels Gaby et Suze, Elio Tores, Elizabeth Conesa, Martia et Philippe, Regis et Elise, Jean Claude, Henri et Catherine (photo ci-contre)... »



« Nous étions comme une petite famille. Pablo Véron et Eduardo Arquimbau discutaient en toute simplicité au bar avec nous. Nous allions diner les uns chez les autres. Chacun apportait bénévolement sa contribution. Henri Vidiella, en particulier, a beaucoup participé dès le début et nous a aidés dans les moments difficiles »



« Par terre, au début, il y avait une moquette bleue. Ce n'était pas trop gênant pour danser car à force d'être usée, elle était devenue complètement lisse. Nous avons quand même voulu mettre un parquet, mais comme c'était cher, nous nous sommes contentés pendant des années d'un faux parquet fait de planches de bois encastrées. C'est Henri, menuisier de métier, qui a conçu ce système de planches qu'il fallait poser et encastrer une par une sur la moquette. Nous avons passé des nuits à les fabriquer ensemble dans le sous-sol du *Latina*. C'était très lourd, très difficile à mettre et ensuite à enlever. Nous avons utilisé ce système jusque vers 1995-1996, date à laquelle *l'Union latine* a fait des travaux et installé un vrai parquet. » (Photo ci-contre : Isabelle dansant une danse folklorique sur le parquet du *Latina*).



« Nous avons aussi fabriqué les tables. Nous avons les pieds et Henri a fabriqué les plateaux avec notre aide. Il fallait qu'elles soient pliantes, pour pouvoir les démonter et les ranger au fond de la salle une fois la milonga terminée. » (photo ci-contre : Carmen et Victor donnant une interview assis à une table du *Bistrot latin*).

« La salle du *Latina* a changé plusieurs fois de configuration à la suite des travaux effectués par *l'Union latine*. Par exemple le bar, derrière l'escalier avait originellement une forme en équerre. Puis, après des premiers travaux, on n'a gardé que la partie du bar située du côté de la rue. A la place du bar actuel, sur le côté droit de l'escalier, se trouvait un espace libre où les gens restaient debout et qui servait aussi de vestiaire. Ensuite, à l'occasion d'une seconde série de travaux, le bar est revenu à la place qu'il occupe actuellement, à droite de l'escalier, et l'on a créé un petit bureau derrière celui-ci, à la place de l'ancien bar. C'est à cette époque aussi, vers 1995-1996, que l'on a agrandi l'escalier et posé le parquet. »

### **La montée en puissance du *Bistrot Latin***

Au bout d'un ou deux ans, la soirée hebdomadaire du jeudi s'est révélée insuffisante. Le nombre de danseurs de tango augmentait en effet rapidement, à Paris mais aussi en Province, à Marseille, à Lyon, à Nantes où Alfredo allait régulièrement donner des stages : « J'ai donné des cours à Nantes au début des années 1990 avec Nathalie Clouet qui n'avait pas de partenaire et m'a demandé de l'aider. Parmi nos élèves, il y avait... Jean-Marc et Béatrice Ayraud. » (photo ci-contre : une milonga des *Allumés du tango* à Nantes aujourd'hui).



Mais dans ces villes il n'y avait encore aucune structure tanguera : ni professeurs résidents, ni associations, ni lieux de danse réguliers. Les danseurs amateurs montaient donc jusqu'à Paris en fin de semaine pour prendre des cours. « Ils avaient alors les yeux rivés sur Paris. Ils me demandaient conseil pour faire venir des musiciens, des professeurs pour leurs stages et leurs soirées, se rappelle Alfredo. Un jour, ils m'ont demandé d'ouvrir le *Latina* le week-end pour leur permettre de danser. C'est ainsi que nous avons commencé à instituer les soirées du vendredi, du samedi, et finalement le mercredi. »

## Enseignement du tango au *Latina*



Les cours de tango se mis en place progressivement au *Latina*, accompagnant l'augmentation du nombre de soirées hebdomadaires. « Les premiers temps, nous étions les seuls à donner des cours au *Latina*, le jeudi, avant la soirée. Dès le début, nous avons enseigné le tango de bal, d'improvisation, que nous avons ainsi contribué à diffuser ».

Puis trois phénomènes concomitants ont entraîné une expansion de cette activité pédagogique : l'augmentation du nombre de jours d'ouverture hebdomadaire du *Latina*, la demande croissante du public, et la fermeture des *Trottoirs de Buenos Aires*.

« Au moment de la fermeture des *Trottoirs de Buenos Aires*, Victor et Carmen (Photo ci-contre) nous ont demandé de venir donner des cours au *Latina*. Les danseurs qui allaient à leur pratique du dimanche là-bas se sont aussi repliés sur le *Latina*. Ils ont été suivis un peu plus tard par Gaby et Suze, qui donnaient également aussi des cours au *Trottoirs*. Vito Cuffaro est arrivé un peu plus tard. Nous avons partagé les jours entre tout le monde, en ne gardant pour nous que le jeudi.»



« Nous avons également accueilli le lundi, après quelques années, un cours et une soirée de sevillanas animés par Chantal Rabourdin (photo ci-contre). Quand celle-ci faisait une démonstration, nous lui demandions de danser sur une grande planche pour ne pas abimer le parquet avec ses coups de talons. Dans les dernières années du premier *Latina*, Javier Castello et Silvia Gerbi ont également commencé à donner des cours de tango ce jour-là, avant la soirée de Sevillanas.»

En quelques années, *le Latina* est ainsi devenu un lieu important de l'enseignement du tango argentin à Paris, drainant un public nombreux et formant une nouvelle génération de tangueros, dont certains sont depuis devenus eux-mêmes professeurs. « J'ai vu passer beaucoup d'élèves dans mes cours parisiens, comme Thierry Le Coq et Véronique Bouscasse, ou encore Silvine et Paul, de Nantes », se rappelle Alfredo.



Un moment, la renommée pédagogique du *Latina* devint même internationale. « Avec Isabelle, nous avons aussi été les premiers à donner des stages de tango en Chine. Une élève à nous, Sandrine, était mariée à un metteur en scène chinois. Elle est venue au *Latina*, puis nous proposons de faire des stages là-bas. Nous y sommes allés cinq fois, à Pékin, puis Shanghai. C'étaient à l'époque un public de débutants, européens et chinois mélangés. Nous avons aussi donné des cours à l'école nationale de danse de

Pékin, dont je garde un très bon souvenir. Ils comprenaient tout de suite ce qu'on leur montrait. » (photo ci-contre : parade de tango dans un parc de Pékin en 2012).

Isabelle et Alfredo ont aussi été sollicités pour participer à des spectacles. « Vers le milieu des années 1990, nous sommes partis en tournée avec El Chollo Montorini, se rappelle Isabelle. El Chollo est un grand bandonéoniste de Rosario, qui a travaillé avec la troupe de Magui et Anibal. Il est connu en Argentine. Sur cette photo, on le voit en compagnie de Maradona. »



### Les musiciens au Latina. Le rêve d'Alfredo

Isabelle et Alfredo ont rapidement commencé à faire venir des musiciens le week-end pour animer les soirées du *Latina*. « J'étais passionné par le projet du *Bistrot Latin*, explique Alfredo. Mon rêve était de faire venir des musiciens pour que les gens puissent danser sur de la musique vivante. Quand j'étais enfant, j'ai vu des bals avec de grands orchestres de 10 ou 15 musiciens : Tanturi, Castillo... Alors, je me suis dit : « on va faire la même chose ici, mais en commençant petit à petit, avec 2 ou 3 musiciens ».



« J'ai d'abord fait venir le bandonéoniste Gilberto Pereyra. Comme celui-ci partait fréquemment en Italie, j'ai demandé à Hugo Daniel de venir le remplacer. Puis est venu le guitariste Gustavo Cancedo (photo ci-contre, avec les danseurs Rodolfo et Maria Cieri). Juste ensuite, vers 1995-1996, les frères Flores, Rudi et Nini, sont arrivés en France. J'ai aussi demandé à la chanteuse Emma Milan et au pianiste Juan Carlos Carrasco

de se produire au *Bistrot Latin*. S'est ainsi constituée une petite équipe de choc de musiciens qui jouaient alternativement, en fonction de leurs disponibilités. Au début je ne les ai fait jouer que le samedi, puis également le vendredi. »



« Tous ces artistes sont de très bons musiciens de concert, mais se situent aussi dans la tradition du bal. Ils sont simples. Ils jouent ce dont les gens ont envie, sans partition, en changeant la tonalité à la demande. Ils savent improviser, ils ont le tango dans la peau. Cela me rappelle les orchestres de mon pays que j'ai vu dans mon enfance. » (photo ci-contre : Rudi Florès au Bistrot latin en 2012)

Bien d'autres musiciens ont participé, de manière plus épisodique, aux soirées du *Latina*, comme par exemple *Las Malenas* (Photo ci-contre).



« Cesar Stroschio et Olivier Manoury sont également venu jouer une fois ou deux, se rappelle Alfredo. Mais c'étaient plutôt des musiciens de concert. »

### **Les « numéros vivos » au cinéma *le Latina***

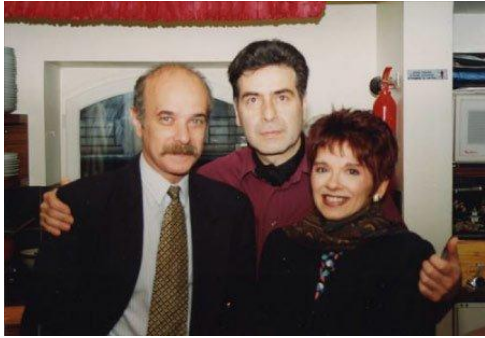
Alfredo et Isabelle ont également activement participé à l'animation du cinéma *Le Latina*. Écoutons Alfredo : « Quand j'étais enfant, en Argentine, les cinémas populaires de quartier proposaient des animations vivantes à l'entracte, car il y avait plusieurs films par séance : un documentaire, des actualités, un long métrage... On voyait sur scène des chanteurs, des prestidigitateurs, des danseurs. J'ai voulu faire revivre cette atmosphère au cinéma *Le Latina*. »



« J'ai donc proposé de construire une sorte de petite scène-podium devant l'écran pour pouvoir donner des petits spectacles comme dans mon enfance. Au début, la directrice était un peu réticente, car elle avait peur que cette structure soit trop encombrante. Alors, je lui ai proposé qu'Henri Vidiella conçoive et construise une structure démontable au cas où l'on aurait besoin de l'enlever. Elle m'a donné son accord, à condition

que nous fassions de temps en temps, Isabelle et moi, une démonstration de tango avant le film (photo ci-contre). Nous avons alors récupéré le vieux plancher démontable de la salle de danse, qui ne servait plus à rien puisque qu'on avait installé le parquet, et nous avons fabriqué le podium avec. C'était un peu compliqué : on ne pouvait pas clouer et visser, seulement encastrier les planches pour pouvoir ensuite les démonter. Mais nous nous en sommes bien sortis grâce à l'ingéniosité d'Henri. »





« Finalement, le *Latina* est devenu quasiment le seul cinéma en France où l'on proposait encore une animation vivante. Chaque fois qu'on passait un film argentin, il y avait une démonstration de danse. »

« Sur ces planches, à part moi et Isabelle, sont montés Jorge Rodriguez et Gisela, Sebastian et Andréa Missé, Rodolfo et Maria Cieri, Mingo et Esther

Pugliese, Coco Diaz et Bibiana Guilhamet, Rodolfo et Gloria Dinzel » (photo ci-contre).

« Isabelle a fait des démonstrations de danse folklorique avec Parajin Saavedra ou Mariano Bolfarini (photo ci-contre). Il y a également eu de petits concerts, animés par César Strocio ou les frères Flores. Enfin, se sont déroulées un certain nombre de conférences, comme celle qu'a donnée Rodolfo Dinzel, ou encore le débat organisé entre Nardo Zalko et Juan Carlos Caceres à l'occasion de la sortie en DVD du film *La Leçon de Tango* de Sally Potter. Après le spectacle et le film, beaucoup de gens montaient à l'étage et passaient le reste de la soirée au *Bistrot Latin*. Cela drainait de nouveaux venus vers le tango. »



### Les soirées de *l'Union Latine*



L'activité du *Latina* était très riche et multiforme. Il n'y avait pas que du cinéma et de la danse, mais aussi des conférences, des soirées privées, des expositions de peintures et de photos ... (Photo ci-contre : concert devant une exposition de tableaux de Liliana Rago.

Alfredo se rappelle : « Le mardi, *l'Union latine* organisait souvent un cocktail dans la

salle du premier étage à l'occasion d'un vernissage, d'une première ou d'une conférence. A cette occasion, Silvia Balea, la directrice de *l'Union latine*, faisait d'abord un petit discours dans le cinéma, parfois devant 200 personnes. Puis les invités montaient à l'étage en comité plus restreint pour assister au cocktail. Les gens étaient élégants, bien habillés. »



« Avec Isabelle, nous participions à l'organisation de ces soirées. Nous préparions le buffet en tablier de cuisine. Puis nous nous mettions en costume et nous faisons une démonstration de danse. Ensuite, nous nous changions encore et nous revenions derrière le bar, vêtus de manière plus décontractée. Tous nos habits étaient prêts à l'avance. » (photo ci-contre : Isabelle au bar du *Bistrot latin*).

### Une clientèle d'artistes et de tangueros de renom

De très nombreux artistes ont fréquenté le *Latina*. « L'un de nos meilleurs souvenirs, c'est lorsque toute la troupe de *Tango Argentino* est venue un soir au *Latina*, après son spectacle au théâtre Mogador en 1989. Ils étaient tous là : Miguel Angel Zotto et Milena Plebs, Virulazo et Elvira, le chanteur Raul Lavie... Nous étions allés voir le spectacle et avons été féliciter les artistes dans les coulisses. Un des danseurs a dit : « qu'est-ce qu'on peut faire maintenant ? » Alors nous les avons emmenés *au Bistrot latin*, qui venait juste d'ouvrir ses portes. Je me souviens qu'ils voulaient absolument manger un asado, mais que nous n'avions que des empanadas et du guacamole à leur offrir. Cela a quand même été une soirée formidable !!! »

« Nous avons ensuite sympathisé avec certains artistes de la troupe. Nous sommes allés danser le rock un soir avec Miguel Angel Zotto, Milena Plebs et Pablo Véron, au Zed, du côté de Maubert-Mutualité. Miguel est un excellent danseur de Rock, comme Andréa et Sebastian Missé. »

« Après la fin du spectacle *Tango Argentino*, c'est au *Latina* que Pablo Veron a fait ses premières démonstrations de danse, avec Ghislaine Arnaud. Les gens faisaient la queue dehors pour rentrer. Il venait très souvent au début. Quelques années plus tard, son film *La leçon de tango* a été projetée au *Latina*. Il est venu à la première avec Sally Potter, puis ils sont montés danser au *Bistrot latin*. » (Photo ci-contre).



« Au fil des années, il est passé beaucoup de danseurs de tango réputés au *Latina*, comme Esteban et Claudia Codega qui habitaient encore Paris, ou encore Teresa Cunha qui dormait parfois chez nous. »



« Sur cette photo, on voit Federico Moreno et Catherine Berbessou en train de danser en compagnie de Pablo Veron, Sally Potter, Catherine et Henri. Federico venait d'arriver à Paris et commençait à danser le tango. Il a pris beaucoup de cours avec Rodolfo et Maria Cieri et son talent s'est vite révélé. Un peu plus tard, comme nous avions un contrat pour un spectacle en province et qu'il manquait

un danseur dans la troupe, nous lui avons proposé de venir. C'est ainsi qu'il a commencé à se produire sur scène. »

« Nous avons aussi eu une bonne relation avec Chicho qui venait souvent danser chez nous quand il habitait Paris (photo ci-contre, avec Alejandro Rumolino). C'était un merveilleux danseur, mais aussi un garçon très simple. Il s'installait au bar pour manger et parlait beaucoup avec nous. »



« Parmi les très nombreuses figures amies de danseurs professionnels, nous pourrions également citer Thierry et Véronique, Ana et Ricardo, ou encore Sebastian et Andrea qui étaient des piliers du *Bistrot Latin*. »



Le Latina est aussi devenu une étape naturelle pour les tangueros argentins de passage à Paris Sur cette photo, on voit le fameux milonguero David Derman en compagnie d'Isabelle.

« David était connu pour faire cadeau d'un certificat numéroté accompagné d'un petit compliment à chaque femme avec laquelle il dansait, se souvient Alfredo. C'était un ami et nous allions souvent diner chez lui quand nous étions à Buenos Aires. Quand il conduisait, c'était un véritable danger public. Il est d'ailleurs mort dans voiture, mais d'un infarctus. Nous sommes allés à sa veillée funèbre, avec Milena Plebs, Esther et Mingo Pugliese. »



« D'autres célébrités sont passées chez nous : l'acteur américain Robert Duvall (photo ci-contre, dans une scène du film *Assassination Tango*) qui venait à Paris pour prendre des cours privés avec Pablo Véron, Claudia Cardinal, Rosy de Palma, ou encore Victoria Abril, qui est une personne très sympathique et simple d'accès. »

« Plusieurs ambassadeurs d'Argentine en France ont fréquenté le *Bistrot latin*, comme Alejandro Lanusse. Cependant, celui-ci ne dansait pas le tango. Par contre, l'ambassadeur actuel, Aldo Ferrer, le danse malgré ses 83 ans et vient à titre privé à l'actuel *Bistrot latin*. C'est un économiste, qui a été nommé à ce poste parce que Christina Kirchner voulait que quelqu'un de compétent s'occupe des discussions avec le club de Paris, qui est toujours détenteur d'une importante créance vis-à-vis de l'Argentine. Il m'a dit un jour que pour lui, Le *Bistrot* était le lieu de tango le plus authentique à Paris. Nous avons été souvent invités à la résidence de l'ambassadeur de l'Argentine. »

### **Influence du Latina dans les années 2000**

Au début des années 2000, Le *Bistrot Latin* était devenu un lieu assez connu. « C'était un peu le temple du tango argentin à Paris, où toute la communauté se réunissait, se rappelle Isabelle. C'était aussi un lieu de rencontres. Nous avons marié pas mal de gens au *Latina*, mais il y a eu aussi d'autres couples qui se sont séparés là à cause du tango. La télévision y a fait des reportages : Antenne 2, France 3... Des courts-métrages ont également été tournés là sur le tango. Dans l'un d'entre eux, on nous voit nous préparer, nous habiller, puis faire une démonstration. » (Photo ci-contre : interview de Carmen par Antenne 2 au *Bistrot latin*).



« Les soirées étaient souvent un mélange bizarre de choses magnifiques et pénibles, se rappelle Alfredo. Il y avait des gens passionnés qui venaient nous voir danser, s'asseyaient, mais ne commandaient jamais rien. Quand on leur demandait de bien vouloir consommer ou laisser la place à quelqu'un qui avait réservé, ils se fâchaient. Une fois, j'ai dû faire venir la police pour expulser une dame qui était venue plusieurs fois sans rien payer et ne voulait pas partir. Certains venaient en apportant leur sandwich et leur coca, puis me disaient qu'ils n'avaient pas d'argent pour payer une consommation. Il y a eu aussi quelques coups de poing, quelques énerguènes auxquels j'étais obligé de dire de ne pas revenir. C'était difficile de gérer ces situations, car je ne voulais pas troubler la soirée avec ces incidents. Il fallait beaucoup de doigté, de patience pour gérer difficulté, les prendre sur nous. » (photo @Philippe Fassier).



« Nous avons aussi eu quelques problèmes de voisinage, à cause du bruit, indique Isabelle. C'était d'ailleurs surtout la salsa qui posait des problèmes (Photo ci-contre).

Une fois, au début, nous avons même écopé d'une fermeture administrative de 15 jours. Alors, nous avons fait des travaux pour mettre deux parois vitrées du côté de la rue, ce qui a aplani les difficultés. »

« Nos plus beaux souvenirs, ce sont les « after », quand nous continuions à danser jusqu'à cinq heures du matin avec quelques amis après avoir fermé les portes à deux heures du matin. Nous sortions alors par la porte de derrière pour ne pas faire de bruit. Vers 1995 par exemple, le grand milongero Pepito Avellaneda (photo ci-contre) était passé au *Latina* avec Claudia Rosenblatt. Nous sommes restés avec Pepito après la fermeture. Il dansait une milonga, s'asseyait un moment - car il commençait à manquer un peu de souffle -, prenait un verre et offrait une tournée à tout le monde. Puis il demandait qu'on passe une milonga et il recommençait à danser. Cela a duré jusqu'à six heures du matin. Cette soirée, ou plutôt cette nuit, a été épique. A la fin nous étions épuisés, mais Pepito voulait encore rester et nous ne pouvions pas partir sans lui. »



« Il y a eu beaucoup d'autres soirées magiques, avec Pablo Pugliese et sa mère Esther (photo ci-contre), ou encore avec Rodolfo et Maria Cieri, à l'occasion du 20<sup>ème</sup> anniversaire du cinéma *Le Latina*, se rappelle Alfredo. Quant les Cieri ou les Pugliese venaient à Paris, ils logeaient souvent chez nous. C'est petit, mais nous mettions un matelas par terre, et tout le monde s'installait à la bonne franquette. Nous avons aussi fait venir à Paris en 1997 l'orchestre de Beba Pugliese, la fille de Osvaldo

Pugliese. Je leur ai organisé une soirée à la salle Wagram. Le soir du concert, la salle était pleine à craquer. »

### **Fermeture du Latina – le 2ème Bistrot latin**

« Nous sommes partis de la rue du temple fin 2007, car *l'Union Latina*, avant de disparaître, a vendu le local à un nouveau propriétaire n'était pas intéressé par les soirées de tango et a résilié notre bail, se rappelle Alfredo. Nous avons alors cherché d'autres lieux dans le quartier, et nous avons même rouvert le *Bistrot Latin* pendant un mois dans un café-restaurant de la rue Quinquampoix. Mais nous avons dû arrêter à cause des voisins qui se plaignaient du bruit. »



« Finalement, une tanguera, Sylvie Brun, nous a proposé de mettre à notre disposition le soir un lieu qu'elle possédait rue Beaubourg, et où elle organisait des activités culturelles. Nous y avons inauguré le second *Bistrot latin* en avril 2008. C'était une ancienne boutique de maroquinerie en rez-de-chaussée, assez spacieuse mais basse de plafond. Nous avons installé le bar et le vestiaire dans l'ancienne boutique le long de la rue et la piste de

danse dans l'arrière-boutique. Nous avons fait pas mal de travaux, mais nous étions obligés de mettre la musique assez bas à cause des voisins. Il y avait du monde, mais pas autant que dans l'ancien *Latina*. Pourquoi les gens adhèrent-ils ou non à un lieu ? C'est un peu étrange, cela peut tenir à des choses infinitésimales. Finalement, nous avons dû fermer au printemps 2011. »

### **Le troisième *Bistrot Latin***

« Nous habitons dans le quartier et nous avons découvert le sous-sol du café le *Hideout* un peu par hasard, en cherchant un endroit pour rouvrir *le Bistrot Latin*, m'a raconté Isabelle. Nous avons ouvert au printemps 2011. Les soirées avaient lieu d'abord seulement le lundi, puis aussi le mardi à partir de septembre 2011. Les vieux habitués sont revenus tout de suite, puis nous avons vu de plus en plus de têtes nouvelles. »



« On vient ici pour se retrouver, parler, boire un verre, écouter de la bonne musique, pas seulement pour danser de manière obsessionnelle comme cela se fait parfois en Europe. Il y a souvent des musiciens, comme Rudi Flores ou Juan Carlos Carrasco. »

Propos recueillis par Fabrice Hatem

Pour en savoir plus :

Sur l'histoire illustrée du Latina et l'actuel *Bistrot latin* : [www.lalatina.fr](http://www.lalatina.fr)

Sur l'actuel *Bistrot latin* vu par un visiteur : cliquez sur : [Bistrot](#)